

Dossier Utopie: « Il n'y a que l'utopie, qui allume l'horizon : rien n'est plus poétique que l'autogestion »¹

Dossier écrite par Caroline Meijers, étudiante en histoire contemporaine et en philosophie à l'université de Fribourg (CH) ; n'étant pas de langue maternelle française, elle vous demande de l'indulgence pour d'éventuelles erreurs linguistiques.

L'Autogestion

-de Patrick Font et Philippe Val-

*[...]On pendra ni patrons ni présidents
Car les martyrs vont toujours des enfants
Qui cinq ans après les révolutions
Preignent le pouvoir et finit la chanson*

*On a beau fouiller les quatre horizons
Rien n'est plus poétique que l'autogestion*

*[...]On saura qu'on respire tous le même air
Que bêtes et hommes, hommes et univers
Atomes cosmos on est tous solidaires
On fait tous la ronde dans la même galère*

*On a beau fouiller
Les quatre horizons
Rien n'est plus poétique que l'autogestion*

*En attendant on trime tous comme des cons
Chacun fermé pour cause de production
On crève d'ennui entre deux élections
On crève de faim de l'autre côté de l'horizon*

*Il n'y a que l'utopie qui allume l'horizon
Rien n'est plus poétique que l'autogestion*

¹ Ce sont les paroles du refrain de la chanson « L'Autogestion » de Patrick Font et Philippe Val, enregistrée en 1977, http://lyrics.wikia.com/Font_Et_Val, consulté le 19 juin 2014.

I. Introduction

Que veut dire le mot « utopie » ?

Quels malentendus existent autour de ce mot, liés aux deux significations du mot depuis son origine ?

Quand est-ce apparaît ce mot pour la première fois ?

Quels dangers présentent l'idée d'une société modèle, et quels penseurs ont critiqués cette idée ? Quels penseurs ont essayés de dessiner les contours d'une telle société ?

Dans ce dossier autour de la notion d'utopie, nous tenterons de répondre à ces questions. Mais malgré toutes ces interrogations, nous allons aussi défendre l'importance que revêt à nos yeux la recherche d'un idéal commun, et les problèmes de société que se présentent en l'absence d'un tel idéal.

Pour conclure, nous allons présenter des pistes pour une remise en question de la société capitaliste actuelle, mis en pratique par les coopératives européennes de Longo mää depuis 1973.

II. La signification du mot « utopie »

-approche historique et étymologique-

Pour commencer ce dossier sur l'utopie nous allons préciser la signification de ce mot « utopie » afin de savoir de quoi on parle.

Le mot est né avec le livre de Thomas More, paru en 1516, qui s'intitule « la meilleure forme de gouvernement de la nouvelle île *Utopia* »² (selon ma traduction à partir du titre original en latin.³)

Le mot « utopie » vient du grec « outopia », « ou » veut dire « non », et « topos », veut dire lieu ; « outopia » voudrait donc dire « en aucun lieu ». Mais certains auteurs défendent l'idée que l'origine du mot « utopie » pourrait aussi être le mot grec « eu-topos », qui voudrait dire « un lieu idéal ».⁴ Ce qui n'est pas la même chose évidemment... Nous reviendrons à cette ambiguïté du mot « utopie ».

Avec le livre « *Utopia* » de Thomas More naît l'idée, nouvelle pour l'époque, que l'état du monde n'est pas donné une fois pour tout, dans un état figé voulu par Dieu, mais à créer par les hommes. L'auteur renoue ainsi avec les idées de Platon, qui avait déjà tenté d'esquisser les contours d'une société idéale dans son livre « *La République* », écrit probablement en 374 avant notre ère.⁵

Le mot « utopie » veut donc dire aujourd'hui, et je cite le dictionnaire de philosophie de Christian Godin, « la conception d'une société idéalement dirigée et organisée. »⁶ Mais ce mot a une deuxième définition, toujours selon ce même dictionnaire; « projet dont la réalisation semble impossible ». Et nous voilà dans la confusion qui règne autour de ce mot

² Morus, Thomas, *Der utopische Staat*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Taschenbuch Verlag, 1960.

³ « De optimo reipublicae statu de que nova insula Utopia », Waschkuhn, *Politische Utopien*, R. Oldenbourg Wissenschaftsverlag, München, 2003, p. 44.

⁴ Schölderer, « Geschichte der Utopie », in Claeys, Georgy, *Searching for Utopia. The History of an Idea*, London, 2011, pp. 47-49.

⁵ Waschkuhn, Arno, *Politische Utopien*, R. Oldenbourg Verlag, München, 2003, p. 15.

⁶ Christian Godin, *Dictionnaire de Philosophie*, Librairie Arthème Fayard, Editions du temps, 2004, p. 1387.

depuis son apparition. Un autre dictionnaire de philosophie, sous la direction de Philippe Reynaud et de Stéphane Rials, tente de résoudre et d'éclaircir la signification du mot « utopie », je cite : « Leur ambivalence réside justement dans le fait que les utopies ne s'éloignent des réalités immédiates et établies que pour exprimer plus pertinemment les aspirations qui visent tantôt à une société tout à fait différente, tantôt à une profonde réforme de celle qui domine, où à sa transformation révolutionnaire. L'auteur du célèbre ouvrage intitulé *Utopia*, a illustré de façon exemplaire la position que l'on pourrait qualifier d'utopienne plutôt que d'utopique, au sens courant du mot. »⁷ « Utopienne », un mot peu utilisé aujourd'hui, voudrait donc désigner des propositions pour un changement de la société tout à fait réalistes, mais profondément novateurs.

Il m'a semblé utile de préciser, comme introduction à ce dossier sur l'utopie, la signification du mot « utopie », pour rappeler l'ambivalence de ce mot, qui semble être à la mode aujourd'hui⁸, mais avec des significations différentes. Le mot « utopie » est utilisé tantôt par ceux qui veulent promouvoir des projets de société avec le but de les mettre en pratique, tantôt par leurs adversaires pour qualifier ces projets de société d'irréalisables, et de ce fait faire taire ces protagonistes en disant que « c'est complètement utopique ». La dernière signification négative du mot « utopie » est aussi la raison pour laquelle les anarchistes d'hier et d'aujourd'hui n'utilisent pas l'adjectif « utopiste » pour qualifier leurs communautés ou colonies.⁹ Comme nous allons le voir, en qualifiant les autres penseurs socialistes de leur époque, ou avant eux, d'« utopistes », Marx et Engels utilisaient cette désignation dans le sens négatif du mot.

III. Les « utopistes »

-approche historique-

Moi seul, j'aurai démoli vingt siècles d'imbécillité politique, et c'est à moi seul que les générations présentes et futures devront l'initiative de leur immense bonheur. Avant moi, l'humanité a perdu plusieurs milliers d'années à lutter follement contre la nature. Possesseur du livre des Destinées, j'ai brisé les ténèbres politiques et morales et, sur les ruines des sciences incertaines, je dresse la théorie de l'harmonie universelle.
Charles Fourier, « Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte », Leipzig/Lyon, 1808.

Qui sont ces « utopistes » et quelles étaient leurs idées ? Tout d'abord, il n'y a pas « les utopistes ». Les penseurs concernés ne s'appelaient eux-mêmes d'ailleurs pas ainsi ; de plus, il s'agissait des penseurs aux idées très différentes : des réformateurs, révolutionnaires, communistes, socialistes et même, dans quelques cas, des utopistes (si j'utilise cette qualification dans ce qui suit, je l'utilise dans le sens que le penseur en question voudrait dès maintenant instaurer des communautés ou coopératives, et non après avoir passé, par le moyen de la lutte des classes, du stade de socialisme au stade ultime de communisme) . Pour

⁷ Philippe Raynaud et Stéphane Rials, *Dictionnaire de philosophie politique*, Presses universitaires de France, Paris, 1996, p.832.

⁸ « Alternatives : l'utopie d'une île 100 % verte », titre de la première page du journal romand *Le Courrier*, 17 juillet 2014. Ainsi que : « Utopie, j'écris ton nom », titre de la revue *XXI*, no 16, automne 2011 ; « L'utopie, ici et maintenant », par Diogène, intervention au colloque « Défaire le développement- Refaire le monde », Paris, Palais de l'Unesco. Mars 2002 ; etc.

⁹ Céline Beaudet, auteure du livre *Les milieux libres, vivre en anarchiste à la belle époque en France*, Les Editions Libertaires, Toulouse, 2006, n'as dans ses recherches sur les communautés et les idées anarchistes jamais trouvée le mot « utopie », qu'elle n'aime pas non plus elle-même, à cause de l'idée du rêve avec lequel est associé habituellement le mot « utopie ». Ce sont ses mots, prononcés lors des conférences communes à Saingnégier (CH) et à Genève, en décembre 2013, sur le sujet de l'utopie et de l'anarchisme.

être plus précis, il faudrait donc parler des « socialistes avant Marx »¹⁰, même si certains comme Proudhon étaient des contemporains de Marx.

Ces premiers socialistes ont développé leurs idées dans la période entre les deux révolutions du 1798 et 1848. Avec la Révolution française et la conquête de l'état par la bourgeoisie, s'opère le passage d'une conception encore partiellement féodale à une conception moderne de la société. Les problèmes qui se posent à ces premiers socialistes sont nombreux : comment redistribuer la richesse, afin d'offrir des chances à tous, non seulement en théorie¹¹ mais en pratique, pour pouvoir procurer à chacun les conditions nécessaires pour être libre. Chez tous ces penseurs, le thème de la communauté ou du communisme, est donc étroitement lié au thème de la liberté.^{12 13}

De quels penseurs s'agit-il (cette liste ne peut évidemment pas être complète, il s'agit ici des penseurs dits socialistes les plus influents de cette époque ; mais il en manque forcément) ?

-**Gracchus Babeuf** (1760-1797) : révolutionnaire, engagé dans la rédaction de cahiers de doléances avant la Révolution française, il défend deux principes qui en font le précurseur du communisme et de la révolution prolétarienne : 1. la loi agraire avec une demande de collectivisation des terres, 2. la *république des égaux*, qui ne comprendrait pas que les citoyens riches (comme le veut le suffrage censitaire) mais le peuple tout entier.¹⁴

-**Robert Owen** (1771-1858) : utopiste, fondateur des communautés New Lanark et New Harmony, qui devienne des sociétés modèles avec l'accent sur le droit des enfants et des travailleurs. Il créa des bourses d'échange de travail et le premier syndicat en 1834 (en Angleterre), avec 500.000 membres.

-**Henri de Saint-Simon** (1760-1825) : révolutionnaire et utopiste, il est considéré comme l'un des fondateurs du socialisme. Ces idées : volonté générale, égalité face à la loi, assemblée nationale, raison, lutte contre l'aristocratie. Il publie plusieurs ouvrages dont *l'Organisateur* (1819-1820), dans lequel fut écrite la célèbre « Parabole », qui exaltait la science et le travail contre l'inutilité de l'aristocratie.¹⁵

-**Etienne Cabet** (1788-1856) : utopiste, il participe aux mouvements insurrectionnels de 1830 à Paris, et écrit en 1842 *Voyage en Icarie*, (sous l'influence d'Owen qu'il rencontre en Angleterre lors de son exil), dans lequel il se fait l'apôtre du communisme égalitaire et pacifique. En 1847 il crée une colonie communiste aux Etats-Unis.¹⁶

-**Félicité de Lamennais** (1782-1854) : catholique social, il écrit en 1839 *L'esclavage moderne* pour appeler le peuple à se révolter contre son exploitation, et à adopter un système communautaire basés sur des valeurs chrétiennes.

-**Charles Fourier** (1772-1837), utopiste, anti-révolutionnaire, il a imaginé une organisation sociétaire modèle, « le phalanstère », qui aurait un but non seulement économique, mais qui devait aussi changer l'esprit moral de l'homme : « Dans son organisation sociétaire, qui a pour centre la « phalange », société d'environ 1800 personnes, la vie devait être communautaire : chaque « phalange » habitait dans un « phalanstère », groupement

¹⁰ Cf. Bravo, Gian Mario, *Les socialistes avant Marx*, Paris, petite collection Maspero, 1970, p. 6.

¹¹ C'est en cela que ces socialistes s'opposaient à l'idée libérale de l'égalité purement formelle, comme s'est décrite dans la *Déclaration des droits de l'homme* de 1798, Cf. Bravo, *op. cit.*, p. 6.

¹² Bravo, *op. cit.*, p. 7.

¹³ Dans les mêmes années, Marx et Engels écrivaient : « Ce n'est que dans la communauté avec les autres que chaque individu a les moyens de développer dans tous les sens ses dispositions ; ce n'est que dans la communauté que la liberté personnelle devient donc possible. », Marx-Engels, *L'idéologie allemande*, 1846, cité par Bravo, *op. cit.*, p. 7.

¹⁴ Bravo, *op. cit.*, p. 52.

¹⁵ Bravo, *op. cit.*, p. 79.

¹⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Etienne_Cabet, consultée le 2-04-2011.

architectonique complet et autonome, soit du point de vue économique industriel, soit du point de vue social. Le tout aurait eu pour résultat « l'harmonie universelle ». ¹⁷

-**Auguste Blanqui** (1805-1881): révolutionnaire, chef de file de la Commune de Paris, organisa d'innombrables révoltes, aussi armées, et fût emprisonné à maintes reprises. C'était le penseur français le plus proche de Marx, dont il partageait la critique de ceux qui voulaient instaurer des coopératives ou communautés de suite. Il a publié en 1879 un journal de propagande intitulé *Ni Dieu ni maître*. ¹⁸ La lutte de classe était au centre de sa pensée. ¹⁹

- **Louis Blanc** (1811-1882) : réformiste, porte-drapeau de la classe ouvrière française, publia en 1839 « L'organisation du travail », dans lequel il propose la coopération et l'association comme éléments d'une société renouvelée. ²⁰

- **Pierre Joseph Proudhon** (1809-1865), anarchiste, révolutionnaire, il a écrit *Qu'est-ce que la propriété ?* (1840) dont Marx s'inspira beaucoup pour critiquer à son tour la propriété privée des moyens de production. Il critiquait le communisme utopiste et statique de Platon, Campanella, More et Cabet, ²¹ et défendait l'idée que la société devrait être basée sur de la *réciprocité*, ou juridiquement dite, des *contrats* entre les hommes. ²²

IV. Critiques et dangers de l'idée de l'utopie

-approche historique et philosophique-

*Mourir pour des idées*²³

-de George Brassens-

[...] *Des idées réclamant*

Le fameux sacrifice

Des sectes de tout poil en offrent des séquelles

Et la question se pose aux victimes novices

Mourir pour des idées, c'est bien beau mais lesquelles ?

Et comme toutes sont entre elles ressemblantes

Quand il les voit venir, avec leur gros drapeau

Le sage, en hésitant, tourne autour du tombeau

Mourrons pour des idées, d'accord, mais de mort lente

D'accord, mais de mort lente.

[...]

Les critiques de l'idée de l'utopie ont une double origine. La première est historique, et vient de la critique de Karl Marx et Friedrich Engels envers ceux qu'ils appelaient « Utopistes » à leur époque, comme Charles Fourier avec son idée des phalanstères²⁴, Saint Simon et Robert

¹⁷ Bravo, *op. cit.*, p.102.

¹⁸ Cf.Bravo, *op. cit.*, p.169.

¹⁹ Bravo, *op. cit.*, p. 23.

²⁰ Bravo, *op. cit.*, p. 131.

²¹ Bravo, *op. cit.*, p. 22.

²² Proudhon, Pierre-Joseph, *Idee générale de la révolution au XIXième siècle*, Oeuvres complètes de P.J Proudhon, Tome X, Paris, Marpon et Flammarion, p.178.

²³ Brassens, George, *Mourir pour des idées*, <http://www.paroles.net/chansons/18810.htm>, consultée le 21-02-2006.

18. «Un *phalanstère* (du grec *Phalanx*, formation militaire rectangulaire, et *stereos*, solide) est un regroupement organique des éléments considérés nécessaires à la vie harmonieuse d'une communauté appelée la *Phalange*. [...]Les phalanstères ont fait l'objet de tentatives d'application nombreuses en France et aux États-Unis au XIX^e siècle. L'idée a stimulé certaines initiatives dans les années 1970, notamment la *Communauté de Longo Mai* en Provence. » <http://fr.wikipedia.org/wiki/Phalanst%C3%A8re>, consulté le 19 juin 2014.

Formatiert: Französisch (Schweiz)

Formatiert: Rechts: 0.63 cm

Owen avec leurs idées de coopératives de production, et de nombreux autres moins connus. Selon Marx et Engels ces idées relevaient du pur rêve, étaient irréalistes et détournaient de surcroît les ouvriers de la lutte des classes, seul instrument valable pour faire advenir une nouvelle société. Le mot « utopistes » ou « utopie » avait ici donc clairement une connotation négative.

Ce qui distingue en fin de compte les socialistes d'avant Marx du « socialisme scientifique », c'est que le second décrit le passage politique et économique du capitalisme au communisme, à travers la lutte de classe du prolétariat, et prévoit concrètement le passage politique et économique du capitalisme à la phase inférieure du socialisme, avant d'arriver au but commun auquel aspiraient les utopistes (nous adoptons donc ici le terme de Marx pour désigner ces premiers socialistes), avec l'abolition du marché, de l'argent, du salariat, des classes et de l'État.²⁵ C'est l'état idéal communiste, qui ne diffère en rien d'ailleurs, rappelons-le, de l'idéal des Anarchistes; les divergences portent, ici aussi, sur la façon d'atteindre cette société idéale. Les Utopistes comme Fourier, Owen et St. Simon pour leur part, voulaient instaurer immédiatement leurs communautés ou lieux de vie, et comptaient pour cela sur le soutien financier et moral de riches philanthropes.²⁶

Friedrich Engels : *En conséquence, le socialisme n'apparaissait plus maintenant comme une découverte fortuite de tel ou tel esprit de génie, mais comme le produit nécessaire de la lutte de deux classes produites par l'histoire, le prolétariat et la bourgeoisie. Sa tâche ne consistait plus à fabriquer un système social aussi parfait que possible, mais à étudier le développement historique de l'économie qui avait engendré d'une façon nécessaire classes et leur antagonisme, et à découvrir dans la situation économique ainsi créée les moyens de résoudre le conflit. Le socialisme est pour eux tous [les Utopistes, ndlr] l'expression de la vérité, de la raison et de la justice absolues, et il suffit qu'on le découvre pour qu'il conquière le monde par la vertu de sa propre force; comme la vérité absolue est indépendante du temps, de l'espace et du développement de l'histoire humaine, la date et le lieu de sa découverte sont un pur hasard. Cela étant, la vérité, la raison et la justice absolues redeviennent différentes avec chaque fondateur d'école; et comme l'espèce de vérité, de raison et de justice absolues qui est particulière à chacun d'eux dépend de son entendement subjectif, de ses conditions de vie, du degré de ses connaissances et de la formation de sa pensée, la seule solution possible à ce conflit de vérités absolues, c'est qu'elles s'usent l'une contre l'autre. Rien d'autre ne pouvait sortir de là qu'une espèce de socialisme éclectique moyen, comme celui qui règne, aujourd'hui encore, en fait, dans l'esprit de la plupart des ouvriers socialistes de France et d'Angleterre: un mélange, admettant la plus grande variété de nuances, où entrent, dans ce qu'elles ont de moins insolite, les observations critiques des divers fondateurs de secte, leurs thèses économiques et leurs peintures de la société future; et ce mélange s'opère d'autant plus facilement que, dans chaque élément composant, les arêtes vives de la précision ont été émoussées au fil des débats*

²⁵ Cf. Dangeville, Roger, Preface, in **UTOPISMES ET COMMUNAUTÉ DE L'AVENIR**, édition électronique réalisée à partir de l'anthologie de textes de Karl Marx et Friedrich Engels, Paris: François Maspero, 1976, 190 pp. Petite Collection Maspero, no 160. Une édition numérique réalisée par [Diane Brunet](#), Musée de La Pulperie, Chicoutimi, consultée le 28-06-2014.

²⁶ « Pendant les dernières années de sa vie, Fourier chercha à fonder effectivement la société imaginée : il groupa autour de lui de nombreux adeptes qui transmirent son enseignement, mais il ne parvint pas à trouver le riche, le puissant, qui voulût édifier de ses deniers le premier « phalanstère » ; il l'attendit en vain. [...] « En vain Fourier sollicita successivement tous les gouvernements au pouvoir, sans regarder leur couleur politique : Empire, Restauration, ultras, libéraux. En vain il compila le catalogue des riches candidats possibles. Il en découvrit 4000 : un seul se laissera bien tenter ! [...] », Bravo, *op. cit.*, p. 102.

comme les galets au fil du ruisseau. Pour faire du socialisme une science, il fallait d'abord le placer sur un terrain réel.²⁷

La critique de Marx et d'Engels des idées que je qualifie pour la simplicité ici d'utopistes, (même si selon la définition donnée du dictionnaire de Philippe Reynaud et Stéphane Rials il faudrait parler des idées utopiennes, mais je ne reviendrai pas là-dessus) existe encore aujourd'hui, notamment de la part des partis d'extrême gauche d'inspiration marxistes et des anarcho-syndicalistes.²⁸

Un autre problème que pose la notion d'utopie est inhérent à l'idée même. Car les idées des utopistes ont tendance à englober la société entière et à proposer, comme l'a fait justement Thomas More dans son fameux livre *Utopia*, le fonctionnement d'une société parfaite dans tous les détails, ainsi que l'a faite Platon dans son livre *La République* dont More s'inspire. De plus, comme la société est parfaite, il n'y a pas de place pour la contestation ni pour des changements, et cette société serait tendanciellement totalitaire, car elle régirait la vie des gens jusque dans leur vie privée. Les penseurs Richard Saage et Karl Popper, qui soulignent ces dangers du concept d'une société idéale, sont parmi les plus fervents critiques des utopistes, notamment de *La République* : l'une des principales caractéristiques de l'état idéal de Platon, selon Popper, est son immuabilité et l'absence de conflits, car, « les changements sont mal, le calme serait divin. »²⁹ De plus, ces utopies ont tendance à dicter la morale, c'est à dire qu'elles prescrivent la morale qui doit régner dans ces sociétés pour atteindre le bonheur général. L'individu est donc subordonné à la communauté.³⁰ Le fait d'être fixé sur un but à atteindre, mènerait forcément, à court ou à long terme, vers l'utilisation de la violence, car le but justifierait les moyens. Et comme il est fort possible que dans des périodes de crise et donc de changement, les idées sur la société idéale à atteindre seront changeantes, toute l'idée de l'utopie est menacée. Car il est possible que les démarches qui semblent appropriées pour atteindre l'idéal poursuivi mènent, lorsque les idées sur l'idéal à atteindre changent, dans le mauvais sens et éloignent du but poursuivi. Dans ce cas de figure, l'utilisation de la violence peut s'avérer la seule possibilité d'empêcher un changement du but poursuivi, en s'accompagnant de la propagande, de la répression de toute critique et d'opposition, selon l'interprétation de Waschkühn des idées de Popper.³¹

Face aux philosophes adeptes de la recherche d'une société idéale nous trouvons des philosophes qui, eux, défendent l'idée qu'il s'agit de définir *les critères* selon lesquelles une société juste devait fonctionner, et non de définir le *projet de société* à atteindre. Un des philosophes les plus importants de cette école étant Emmanuel Kant : *L'imperatif catégorique* est une de ses pensées les plus importantes. Il s'agit d'un impératif, donc d'un devoir, qui devrait selon Kant être à la base de tous nos agissements : « Agis de telle sorte, que la maxime [ta motivation, ndlr.] de ton action puisse être érigée par la volonté en une loi universelle. »³²

²⁷ Engels, Friedrich, *Socialisme utopique & socialisme scientifique*, 1880, www.karlmarx.fr/.../engels-1880-socialisme-utopique-scientifique.pdf, consultée le 28-06-2014.

²⁸ Je n'ai pas des preuves écrites de cette affirmation. Elle est faite sur la base des nombreuses échanges orales avec des anarchistes comme l'auteur Céline Beaudet et Marianne Enckell du CIRA, et des néo-marxistes, membres ou sympathisants du groupe de réflexion allemand *Krisis*.

²⁹ Popper, Karl R., *Die offene Gesellschaft und ihre Feinde*, Tübingen, Tome II, 7ième édition, 1992, in Waschkühn, *op. cit.*, p. 36.

³⁰ Cf. Waschkühn, *op. cit.*, p.36.

³¹ Cf. Popper, Karl, « Utopie und Gewalt », in *Vermutungen und Wiederlegungen. Das Wachstum der wissenschaftlichen Erkenntnis*, Tome II, Tübingen, 1997, p. 515-527, in Waschkühn, *op. cit.*, p.197.

³² Godin, Christian, *op. cit.*, p. 628.

Reste la question très importante posée par K. Mannheim concernant le rapport entre utopie et compréhension de l'histoire par "l'homme" : « L'utopie peut être aussi considérée comme une méthode, et non seulement comme but ou fin de l'action. Il devrait se projeter dans l'avenir pour décrire le chemin qu'on peut ou veut prendre. Toute la question est d'accepter que ce "peut" ou ce "veut" ne se transforme pas en "doit", sous peine de faire retomber la politique et la science dans la morale, et l'utopisme est toujours moraliste. »³³

V. L'importance politique de la relance des idées utopiques aujourd'hui

-approche politique-

La faiblesse de la société contemporaine vient précisément de ce qu'elle n'offre aucun idéal, qu'elle ne fait pas appel à la foi, qu'elle n'a aucune vision d'avenir...si ce n'est encore et toujours la même chose. Nous autres socialistes n'avons pas honte d'avouer que nous avons une foi profonde en l'homme et en la perspective d'une forme de société nouvelle et humaine, Erich Fromm, De la désobéissance et autres essais, traduction française, Paris, Robert Laffont, 1983³⁴.

Pourquoi ne pas se contenter de critiquer le capitalisme, comme le prônent les (néo-)marxistes ainsi que certaines anarchistes ?

Tout d'abord, c'est une question de tactique; je ne pense pas qu'en se concentrant sur des CRITIQUES uniquement, il est possible de mobiliser beaucoup de gens dans la société, ce qui est nécessaire pour détruire le capitalisme. Pour être motivé de se battre contre quelque chose, il faut être convaincu qu'autre chose est possible et désirable.³⁵ Autrement cela ne vaut pas la peine de se battre !

Comment est-ce possible par exemple, que des gens pauvres votent pour des partis politiques de droite, ce qui va absolument à l'encontre de leurs intérêts ?³⁶ Ce phénomène constitue la plus importante réussite des partis de droite, et la plus grande défaite des partis dites « socialistes » : « Dans le modèle marxiste, le travailleur est invité à se défaire de la mentalité servile et auto-dépréciative qui lui interdit de *comparer* son sort à celui des nantis pour revendiquer sans complexes le partage des richesses. En même temps, il s'*identifie* à ses semblables, salariés ou chômeurs, nationaux ou étrangers, envers qui il éprouve empathie et solidarité. Le génie du libéralisme a été de renverser ce schéma. Désormais, le travailleur s'*identifie* aux riches, et il se *compare* à ceux qui partagent sa condition : l'immigré toucherait des allocs et pas lui, le chômeur ferait la grasse matinée alors que lui se lève à l'aube pour aller trimmer... » « L'Américain [ou Européen !] moyen ne considère pas les riches comme ses ennemis de classe : il admire leur réussite, présentée partout comme un gage de vertu et de bonheur, et il est bien décidé à devenir comme eux. »³⁷ Et nous voilà au cœur du problème que Mona Chollet a si bien compris et décrit dans son livre. Comment sortir de ces aspirations

³³ Péquignot, Bruno, « Karl Marx : l'utopie, la raison et la science » In: *Quaderni*. N. 40, Hiver 1999-2000, « Utopie I, la fabrique de l'utopie », pp. 97-111.; [/web/revues/home/prescript/article/quad_0987-1381_1999_num_40_1_1430](http://web.revues/home/prescript/article/quad_0987-1381_1999_num_40_1_1430), Consulté le 28 juin 2014.

³⁴ Andréani, Toni, *Le socialisme est (a) venir*, Tome II, *Les Possibles*, Paris, Editions Syllepse, 2004, p.7.

³⁵ À lire sur ce sujet : Chollet, Mona, *La tyrannie de la réalité*, Gallimard, Editions Calmann-Lévy, Saint Armand, 2004.

³⁶ À lire sur ce sujet : Rennwald, Line, *Le vote ouvrier pour les partis nationaux-populistes. Le cas de l'UDC en Suisse et dans le canton de Neuchâtel*, Editions Communication Jurassienne et Européenne (CJE), Courrendlin, (CH), 2005.

³⁷ Chollet, Mona, *Rêves de droite, défaire l'imaginaire sarkozyste*, Paris, Editions La Découverte, 2008, pp.8-9.

à « l'utopie » individuelle, complètement irréaliste pour la plupart des gens, aujourd'hui plus que jamais ? Comment retrouver l'aspiration à une utopie collective ?³⁸

La crise économique s'aggrave partout en Europe. Le chômage ne cesse d'augmenter, la peur de la pauvreté et de la misère qui deviennent une réalité pour un nombre croissant de la population dans des pays comme la Grèce et l'Espagne, n'épargne plus les autres pays européens.³⁹ La situation s'empire, et une amélioration n'est pas en vue. Cette situation fait penser à la crise économique et politique des années 30 en Europe.⁴⁰ Nous savons ce qu'elle a engendrée : l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne, le nazisme, le génocide juif puis la deuxième guerre mondiale.⁴¹ Déjà en Grèce « l'Aube nouvelle », parti ouvertement nazi, monte en puissance. Partout en Europe l'étranger doit de nouveau endosser le rôle de bouc émissaire et subir des pressions de plus en plus fortes.

Quel est le lien avec le sujet de ce texte ?

Le lien est simple. Dans des situations de crise, ce qui devient essentiel, c'est de sauver sa peau et celle de ces enfants, moralement aussi mais d'abord économiquement.

Comment Hitler a-t-il su séduire les foules ? En promettant mais surtout en offrant des places de travail aux chômeurs.

Quelle partie politique propose aujourd'hui une alternative à la politique d'austérité ?

Et une vraie alternative, pas une à la François Hollande (ou à ses compères « socialistes » des autres pays européens), car ce qu'il propose, (créer des emplois et « relancer l'économie ») est difficilement réalisable dans un pays comme la France, qui n'est pas, comme la Suisse ou l'Allemagne, un pays qui vit essentiellement de ses exportations.⁴² Je cite encore Mona

³⁸ Sans perdre de vue les dangers liés à la notion de « collective » : « A l'inverse, la gauche estime que l'individu, bien qu'il trouve le plus souvent dans le militantisme des sources de gratification personnelle, doit être prêt à se mettre entièrement au service d'un idéal qui le dépasse, même s'il a peu de chances d'en voir un jour la réalisation et même s'il doit pour cela se contenter d'être un bon soldat. Elle confond parfois la capacité d'assumer les éventuelles conséquences désagréables de l'engagement politique avec une fascination morbide pour le sacrifice qui peut pousser à devancer l'appel de la répression. Le temps consacré à ses proches, les quêtes de progression solitaire, ou de repos, ou de plaisir, quand ce n'est pas le simple instinct de conservation, représentant à ses yeux une trahison de la cause commune. » Cholet, Mona, *op.cit.*, p. 119.

³⁹ « Il y a, rappelons-le, 26 millions de chômeurs [en Europe], et le pourcentage de jeunes de moins de 25 ans sans emploi atteint des taux effrayants (52% au Portugal, 56% en Espagne, 61,5% en Grèce...). Exaspérés, de nombreux citoyens répudient l'UE. L'euroscéptisme explose ainsi que l'europhobie. Et cela conduit souvent à se retrouver d'accord, sur tel ou tel point, avec les programmes des partis ultra-droitiers. » Ramonet, Ignacio, « Objectif déclaré : arriver au pouvoir », in *le Courrier*, 20 mai 2014, p.12.

⁴⁰ « Les expériences de la grande crise mondiale qui s'ouvrit en 1929 détruisirent cette confiance dans le retour à un ordre stable fondé sur le marché. Le protectionnisme, un nationalisme arrogant et des mouvements populaires militants caractérisent les années 30. L'économie de marché, comme la démocratie ne surent donner d'elles qu'une image désolante que leurs nombreux adversaires s'empressèrent de fustiger, dénonçant le « capitalisme » ou le simple masque de la « ploutocratie ». Les fondements d'une coopération internationale se virent minés. », Commission indépendante d'experts Suisse- Seconde Guerre Mondiale, *La Suisse, le national-socialisme et la seconde guerre mondiale*, Rapport final de la Commission Indépendante d'Experts Suisse- Seconde Guerre Mondiale, Pendo Verlag GmbH, Zürich, 2002, p. 47.

⁴¹ « La société subit les effets funestes de la montée des idéologies, dont les sources remontaient loin en amont : le nationalisme et la xénophobie, les antagonismes sociaux, la peur et la haine de la bourgeoisie face aux mouvements ouvrier et socialiste de plus en plus combatif ; et un antisémitisme de plus en plus agressif qui rendait les Juifs responsables de tous les maux de l'époque. » Commission indépendante d'experts Suisse- Seconde Guerre Mondiale, *op. cit.*, p.46.

⁴² « L'économie mondiale n'est pas la seule à être en crise ; l'enseignement de l'économie l'est aussi. » Ce constat introduit le « Manifeste international pour un enseignement pluraliste de l'économie (www.isipe.net/home-fr) », signé par plus de quarante associations et collectifs étudiants dans dix-neuf pays (France, Allemagne, Canada, Chili...). », in Stern, Laura, « L'université enseignera une économie pluraliste dès 2015. La faculté des sciences de la société envisage d'abandonner l'apprentissage d'une « pensée unique » au profit de théories alternatives », *Le Courrier*, 24 juin 2014. De nombreuses livres, aussi d'économistes eux-mêmes, témoignent de la fausse piste prise par les dirigeants européens pour sortir de la crise, et la responsabilité

Chollet : « C'est tout l'univers mental de la gauche, idées, rêves, langage, images, qui est aujourd'hui anémié, pour des raisons en partie externes et en partie internes. Non seulement elle est victime du chantage au totalitarisme qu'autorise le triomphe du libéralisme sur le système soviétique comme sur le modèle social-démocrate, mais elle paie d'avoir trop longtemps différé son nécessaire retour critique sur elle-même. Résultat : au moment où ceux qui manipulent les affects des classes moyennes et populaires pour les amener à penser, à rêver et à voter contre elles-mêmes atteignent un niveau de virtuosité et de sophistication inégale, ceux qui les défendent restent impuissants à se faire entendre d'elles. »⁴³

Car le capitalisme est mondialisé aujourd'hui et la concurrence entre les dominants d'aujourd'hui (les États Unis et l'Europe) et ceux d'hier et probablement de demain (Chine, Inde) est farouche et va qu'en s'agrandissant. Après une période (uniquement en Europe !) d'un capitalisme au visage humain, nous retournons à un capitalisme sauvage.⁴⁴

Pas d'alternatives en vue; les partis « socialistes » n'ont gardés des idées socialistes que leur nom⁴⁵. Pourtant il y a urgence selon moi, car autrement c'est la haine entre les populations qui va continuer à s'agrandir, sous l'influence des partis qui font leur beurre de la crise économique et la perte des repères des gens.⁴⁶ C'est de nouveau « Socialisme ou

des économistes néo-libéraux, qui de surcroît ont pris d'assaut les facultés de sciences économiques des universités, dans ces faux choix:

1. Askenazy, Philippe (CNRS), Coutrot, Thomas (Conseil scientifique d'Attac), Orléans, André (CNRS, EHESS), Sterdyniak, Henri, (OFCE), *Manifeste d'économistes atterrés*, Les liens qui libèrent, Mayenne, 2010 ; 2. Gréau, Jean-Luc, *La trahison des économistes*, Editions Gallimard, Saint-Armand, 2008 ; 3. Voegele, Alexander, *Das Elend der Ökonomie, von einer Wissenschaft, die keine ist*, Rotpunktverlag, Zürich, 2007 ; 4. Todd, Emmanuel, *L'illusion économique*, Editions Folio actuel, Saint Armand, 1998 ; Jorion, Paul, *Misère de la pensée économique*, Librairie Arthème Fayard, Saint Armand, 2012, etc.

⁴³ Chollet, Mona, *op.cit.*, p.93.

« Tandis que les gauches européennes consacraient, ces dernières décennies, toute leur énergie à des -légitimes- problèmes de société (divorce, mariage pour tous, droits des sans-papiers, écologie, etc.), elles abandonnaient en même temps à leur -mauvais- sort des couches entières de population de petits salariés, employées, ouvriers et paysans. Sacrifiés au nom des « impératifs » de la construction européenne et de la globalisation économique. A tous ces petits salariés effrayés, l'extrême droite a su parler, et les écouter. », Ramonet, Ignacio, *op.cit.*

⁴⁴ « S'il faut en effet détruire le code du travail pour libérer l'initiative, remettre en question les droits sociaux pour impulser l'économie, on voit bien que le social devient une sorte de résidu de l'économique. Et le prix humain de cette relégation est manifestement très lourd. Enter dans le XXIème siècle en revenant au XIXième.... », Pena-Ruiz, Henri, *Marx quand même*, Editions Plon, Saint-Armand-Montrond, 2012, p.51.

⁴⁵ Le vers est dans le fruit des idées socialistes depuis longtemps selon moi ; je dirais depuis que les socialistes français et allemands ont approuvés les crédits pour la première guerre mondiale en 1914, en passant sur les cadavres de ceux qui étaient contre (Jean Jaurès fût assassiné le 13 juillet 1914), et qui défendaient la solidarité entre les travailleurs des différents pays, comme Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, qui eux furent assassinés le 14 janvier 1919. « Durant la guerre et l'immédiat après-guerre, la neutralité suisse s'avéra utile pour l'internationalisme. En septembre 1914 déjà, des socialistes suisses et italiens protestèrent contre la guerre lors d'une réunion à Lugano; la conférence internationale des jeunesses socialistes et celle des femmes socialistes firent de même à Berne au printemps 1915. A l'initiative de Robert Grimm, des représentants venus des pays belligérants se rencontrèrent pour la première fois aux conférences de Zimmerwald et Kiental, en 1915 et 1916 », Bürgi, Markus, *Internationales ouvrières*, en <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16482.php>, consultée le 19 juin 2014.

⁴⁶ « Tandis que les gauches européennes consacraient, ces dernières décennies, toute leur énergie à des -légitimes- problèmes de société (divorce, mariage pour tous, droits des sans-papiers, écologie, etc.), elles abandonnaient en même temps à leur -mauvais- sort des couches entières de population de petits salariés, employées, ouvriers et paysans. Sacrifiés au nom des « impératifs » de la construction européenne et de la globalisation économique. A tous ces petits salariés effrayés, l'extrême droite a su parler, et les écouter. », Ramonet, Ignacio, *op.cit.*

Formatiert: Rechts: 0.63 cm

barbarie » selon le titre de la revue de Cornélius Castoriadis des années 50.⁴⁷ Et les mouvements de défense des étrangers et immigrés n'y pourront rien changer ; ils seront probablement bientôt eux-mêmes la cible des populations aveuglées par la haine et le désespoir, si ce n'est déjà le cas aujourd'hui.

Si nous voulons, nous, qui faisons partie de ces mouvements⁴⁸, non seulement nous faire entendre mais aussi avoir un réel impact dans des sociétés de plus en plus déstabilisées voir paniquées, il ne suffira pas de proposer une « critique du capitalisme. » Car les gens ont besoin de savoir de quoi ils vivront demain, eux et leurs enfants. Ils ont besoin d'avoir des visions d'une autre société possible, pour pouvoir trouver la force de faire face à cette situation et l'envie de lutter, ensemble avec d'autres, pour créer cette autre société, où il y a de la place pour tous. Au lieu de s'en prendre aux Roms, Tziganes, migrants ou autres personnes « différentes » ou « profitantes » (étudiants, chômeurs, rentiers AI, etc.), voir pour aller voter pour un parti d'extrême droite ou même nazi (les votations européennes du 25 mai dernier me donnent ici aussi malheureusement raison).

Je veux de nouveau donner quelques exemples historiques pour appuyer mes propos. Les grands chamboulements historiques ont toujours eu lieu sous l'influence de plusieurs facteurs. Pour suivre les thèses de Karl Marx (selon lequel le monde est déterminé par le *matérialisme* et non par l'*idéisme*), l'un des facteurs déclenchant des révoltes voir des révolutions⁴⁹, est bien évidemment l'augmentation de la pauvreté entraînant une misère économique. Souvent, cette misère est provoquée par des guerres, comme c'était le cas en 1870, avant le soulèvement des communards de Paris, mais aussi en 1916, avec le début de la révolution russe. Généralement cependant, une misère économique seule ne suffit pas pour provoquer des révoltes ou révolutions ; autrement, de nombreux pays africains qui comptent parmi les pays les plus pauvres du monde, seraient forcément des pays agités sans cesse par des révolutions, et ce n'est pas le cas. Donc c'est aussi l'adversaire philosophique de Marx, Hegel, qui avait raison quand il défendait la thèse selon laquelle le monde est régi par les idées. Au lieu d'opposer ces deux visions du monde, il s'agit donc selon moi de donner raison aux deux penseurs à la fois, car les moments révolutionnaires sont généralement aussi basés sur des *idées* en cours. Ainsi, les mouvements anticolonialistes se sont basés, dès la première guerre mondiale, sur les déclarations du droit à l'autodétermination des peuples de Winston Churchill d'un côté, et les idées anti-impérialistes de Lénine de l'autre. Les penseurs de la révolution française de 1798 se sont beaucoup inspirés des idées de Jean-Jacques Rousseau, mais aussi, et c'est moins connu, des idées politiques de la révolution américaine. Pour

« En France, par exemple, Marine le Pen attaque dans ses discours, plus radicalement que tout dirigeant de gauche, le « capitalisme sauvage », l' « Europe ultralibérale », les « dégâts de la mondialisation », et « l'impérialisme économique des Etats-Unis », in « nouveaux visages des extrêmes droites », *Manière de voir*, no. 134, Paris, avril-mai 2014, cité par Ramonet, Ignacio, *op.cit.*

⁴⁷ « En ces temps où le capitalisme étend sur le monde une domination de plus en plus déshumanisante et destructrice au nom d'une prétendue fatalité économique, quand ce n'est pas d'une mission divine, il est urgent de se souvenir que « ce sont les hommes qui font leur propre histoire », que l'état du monde résulte de leur action et non pas de forces économiques ou naturelles – et encore moins surnaturelles – sur lesquelles ils n'auraient aucune prise, et que seule leur action, encore et toujours, peut changer la situation dans un sens désirable. Ce principe n'a cessé d'inspirer le groupe *Socialisme ou Barbarie* tout au long de son parcours de 1949 à 1967, ainsi que chacun des quarante numéros de la Revue du même nom qu'il a publiée.», <http://www.castoriadis.org>, consultée le 19 juin 2014.

⁴⁸ J'ai participé en 2000 à la création du Mouvement Jurassien de Soutien aux Sans-papiers et Migrants (MJSSP). Ce mouvement existe encore aujourd'hui, et est bien accepté par la population jurassienne. Cela n'est pas le cas d'une association soleuroise, IGA/SOS-asile, dont une amie a reçu des menaces de mort en 2004, pour avoir soutenue la cause des sans-papiers à Soleure contre le canton.

⁴⁹ La différence entre révoltes et révolutions est que les révolutions conduisent à des changements politiques en profondeur.

continuer avec mes exemples historiques, dans le but d'appuyer ma thèse de l'importance des visions de l'avenir, nous pouvons citer la force des idées d'un Martin Luther King et son influence sur les mouvements des droits civiques noirs aux Etats-Unis, qui a son tour s'est d'ailleurs fortement inspiré des idées de désobéissance civile de Mohandas Karamchand Gandhi. L'Inde a été, et Mahatma (c'est ainsi qu'il se faisait appeler) Gandhi y a joué un rôle décisif, l'un des premiers pays à avoir gagné son indépendance. Pour terminer cette série avec un exemple plus récent : pour développer l'ANC et réussir l'adhérence d'une grande partie de la population d'Afrique du Sud à la lutte contre l'apartheid, l'élaboration d'une Charte commune des revendications et des visions d'avenir a été décisive.⁵⁰

Bien sûr, il existe des partis d'extrême gauche dans toute l'Europe. Vu la crise économique, leur soutien est même grandissant⁵¹. Mais quelles sont leurs idées, en dehors du fait de sortir de l'euro et de rompre avec les politiques d'austérité ? Lors d'une conférence-débat à l'université de Fribourg en octobre 2013, avec des membres du parti de l'extrême gauche grecque Syriza, ils m'ont répondu à cette question que « c'était justement ici que le bat blessait, et qu'ils manquaient des idées pour une remise en question profonde du système capitaliste ». Je reçois invariablement cette même réponse dans toutes les conférences de l'extrême gauche anticapitaliste où je me rends depuis des années....⁵²

Voilà pourquoi je pense qu'il est plus urgent que jamais de travailler à la proposition d'un autre système économique que le capitalisme, et ceci en profondeur, car il n'est pas possible d'amender le système avec une couche verte ou rose, cela coûte simplement trop cher⁵³. Comme la rentabilité financière est le critère déterminant pour qu'une entreprise réussisse, le calcul est simple. Ceux qui prétendent que le capitalisme vert, au visage humain, est aujourd'hui encore possible, ne font qu'augmenter la confusion régnante en créant cette illusion⁵⁴.

⁵⁰ « Le Conseil national d'action invita toutes les organisations participantes et tous ceux qui leur faisaient confiance à envoyer des propositions pour une Charte de la liberté. On expédia des circulaires dans tous les townships et tous les villages du pays. *Si vous pouviez faire les lois... que feriez vous ?*, y lisait-on. *Comment vous y prendriez – vous pour faire de l'Afrique du Sud un endroit où tout le monde pourrait vivre heureux ?* [...] L'appel mobilisa l'imagination des gens. On reçut des propositions de clubs sportifs et culturels, d'associations de fidèles, de contribuables, d'organisations féminines, d'écoles, de sections syndicales. Elles étaient écrites sur des serviettes de papier, sur des pages déchirées dans des cahiers d'écolier, sur du papier à lettres, sur le dos de nos propres tracts. Il était humiliant de voir que les suggestions des gens simples étaient souvent plus avancées que celles des responsables. La plus souvent citée était : un homme, une voix. Et on reconnaissait que le pays appartenait à tous ceux qui y vivaient. », Mandela, Nelson, *Un long chemin vers la liberté*, Librairie Arthème Fayard, 1994, traduction française, p.2010-2011.

⁵¹ « Le groupe GUE/NGL (=Gauche unitaire européenne/Gauche verte nordique, la gauche radicale, ndlr.) a publié la liste définitive des membres du groupe pour la législature 2014-2019 du Parlement européen. Le groupe revendique 52 députés européens, soit 17 de plus que lors de la précédente législature, et annonce également une parité parfaite parmi ses membres avec 26 femmes et 26 hommes. Avec 52 députés, le groupe GUE/NGL se place cinquième en termes d'effectifs au sein du Parlement européen, devant les Verts et derrière l'ADLE (= les Libéraux, ndlr.) », <http://elections-europeennes.robert-schuman.eu/>

⁵² « Le politique est aujourd'hui vidé de sa substance. Il n'y a plus de débat sur des choix de société ou sur des propositions alternatives. », Tanuro, Daniel, en « Combiner réponses sociale et écologique », *Le Courrier*, 5-3-2012.

⁵³ « Aujourd'hui, les meilleurs propagandistes de Marine le Pen sont François Hollande et tous les élus qui tentent de nous faire croire que nous allons sortir de la crise. Nous sommes dirigés par des hommes et des femmes politiques sans vision, qui ont oublié le sens tragique de l'histoire. Ils en paieront le prix et nous avec. », Sapir, Jacques, « Nous allons vers une crise politique majeure », *Le Courrier*, 3-11-2012. A lire sur ce sujet : Sapir, Jacques, *Les économistes contre la démocratie*, Albin Michel, 2002.

⁵⁴ « L'économie verte, sans toucher à la croissance, ni à la propriété, c'est la perpétuation de la catastrophe en cours. », Felli, Romain, « Un monde à gagner. Pour une écologie socialiste. A nouveau. », *Le Courrier*, 22-3-

VI. Longo maï, projet « utopique » qui existe depuis 41 ans⁵⁵

*Les collectifs européens de jeunes prennent la forme de coopératives agricoles-industrielles. La base économique est l'autosubsistance agricole qui assure une base minimale de survie. Des installations communautaires et une production artisanale-industrielle, en partant des besoins vitaux des personnes et de limites imposées par la nature, seront organisées sur place. Les collectifs de travail, constitués selon les compétences et les centres d'intérêt, prennent chacun la responsabilité d'un secteur d'activité. La remise en cause de la division du travail permet à chacun d'acquérir une formation de base en partant de la pratique, une vue générale sur la vie de la communauté, la planification et le contrôle de toutes les affaires la concernant. Des secteurs pris en charge actuellement par l'Etat doivent être à nouveau assurés par la commune. Compte rendu synthétique du congrès international pour la création de communautés européennes de jeunes, Bâle, 18 au 20 décembre 1972.*⁵⁶

Longo maï, ce qui veut dire en provençal « que ça dure longtemps », a une relation de longue date avec l'idée de l'utopie.

Les fondateurs m'ont raconté (j'ai rejoint Longo maï en 1982 seulement) qu'avant de créer la première coopérative en Provence, ils ont lu justement les écrits de Charles Fourier et de Saint Simon⁵⁷, pour savoir à quoi pourrait ressembler concrètement leur coopérative. Le mot « coopérative » a été choisi pour se distinguer des communautés d'hippies en vogue à l'époque, et pour montrer qu'on voulait non seulement réaliser un projet de vie mais aussi de production sérieuse. Au début, on pensait plutôt créer des villages d'ailleurs, qu'on appelait « Villages Pionniers Européens. »⁵⁸

Ceux d'entre vous qui ont lu *Utopia* de Thomas More et qui ont visité les coopératives de Longo maï, y trouvent d'ailleurs probablement quelques ressemblances, même si ces ressemblances ont diminué au fil du temps. Car certaines idées collectivistes ne s'avéraient pas praticables, comme par exemple la possession collective des vêtements. Au niveau des relations intimes, ainsi qu'au niveau de l'éducation des enfants, il n'existe plus une doctrine unitaire comme au début, et c'est très bien ainsi.

Quelles sont ces idées novatrices que Longo maï réalise depuis plus de 40 ans ? Des idées qui me semblent être des pistes intéressantes à creuser, pour le développement d'une société qui réponde aux exigences écologiques et sociales, qui se posent à nous aujourd'hui.⁵⁹

2012. A lire ce sujet, l'agronome Tanuro, Daniel, *l'Impossible capitalisme vert*, Editions la Découverte, Paris, 2010.

⁵⁵ A l'occasion de ces 40 ans, Longo maï c'est offerte une exposition intitulée « l'Utopie des indociles », réalisé par l'historien Andréas Schwab en collaboration avec Longo maï. Cette exposition est encore à voir à Forcalquier, Arles, Berlin et Delémont. Pour plus d'informations : www.prolongomai.ch.

⁵⁶ Graf, Beatriz, *Longo maï, Révolte et utopie après 68*, Château-Arnoux (F), Thesis-Verlag, 2006, p.26.

⁵⁷ « Nous lisions les utopistes parce que nous voulions trouver de nouvelles formes de vie communes. », Graf, Beatriz, *op.cit.*, p.22.

⁵⁸ « Giono avait envoyé Rémi chez Pellegrin lorsque Rémi était venu le voir après les événements de Mai '68. Et Rémi s'adresse à Pellegrin afin qu'il l'aide à trouver un bout de terrain pour y construire le premier Village Pionnier Européen. », Graf, Béatriz, *op. cit.*, p.29. « Réuni à Bâle en décembre 1972, le Congrès de Fondation de la première Coopératives Européenne choisit les zones d'agriculture de montage comme lieu d'implantation prioritaire des futurs « villages pionniers », Deuxième congrès de la coopératives européenne, du 15 au 23 novembre 1975, Longo maï.

⁵⁹ A lire sur ce sujet : Au-delà de l'économie, quelles alternatives ? », *Réfractations* nr. 9, 2002, Les Amis de Réfractations, c/o Publico, 145 rue Amelot, 75011, Paris, 2009. Site Internet : refractions.plusloin.org.

Tout d'abord, il y a la question de la *production*. Comme le moteur du capitalisme est la rentabilité financière de la production, d'aucuns diraient de la création de la plus-value, (*Mehrwert* en allemand), il me semble essentiel de remettre en question ce moteur. Tout simplement car si nous ne le faisons pas, il sera impossible de tenir compte des exigences écologiques et sociales, comme le démontre très précisément l'agronome Daniel Tanuro.⁶⁰ C'est d'ailleurs tellement logique, qu'il ne faut pas être économiste pour le comprendre: si la motivation décisive pour telle ou telle production ou activité est la création du *profit*, et que respecter la nature et payer des salaires corrects aux employés génèrent plus de coûts pour l'entreprise, ceux qui exploitent les hommes et la nature vont baisser les prix et imposent ces prix bas à tous. Les Etats mêmes sont complètement soumis à leurs pressions.⁶¹

Qu'est ce que l'on fait alors à Longo maï de novateur ? Quelque chose de simple : la motivation de produire telle ou telle chose est basé sur le *besoin* de ces produits, pour manger, boire, habiter. Cette motivation n'est cependant pas originale du tout⁶², car c'est la motivation de la plus part des petits paysans dans le monde entier depuis des siècles.⁶³ L'économiste et sociologue russe Aleksander Vasiljevic Tschajanov a étudié, en collaboration avec un équipe de chercheurs, l'état de la paysannerie russe autour de 1900. La conclusion de ces études est la thèse suivante : l'économie paysanne est basée sur d'autres motivations que l'économie capitaliste. La motivation principale des paysans et paysannes est la pérennité de leur ferme comme moyen de subsistance pour leur famille⁶⁴. Car l'économie capitaliste marche sur la tête, comme le constatait déjà le penseur anarchiste Pierre Kropotkine à son époque : « Il en résulte de cet état de chose que toute notre production se dirige à contresens. L'entreprise ne s'émeut guère des besoins de la société : son unique but est d'augmenter les bénéfices de l'entrepreneur. »⁶⁵

Donc, il résulte de cette constatation, l'importance d'une remise en question du principe de *la concurrence*. Un auteur contemporain français, Hervé Kempf, fait le même parallèle entre les valeurs de concurrence promues par le capitalisme et les déchirements du tissu social : «Ainsi met-on chacun en concurrence avec tous. La concurrence, outil pour affaiblir les dominés, est aussi l'expression d'une vision du monde. Le darwinisme social -la lutte des meilleurs pour parvenir et rester au premier rang- fonde inconsciemment aux yeux de l'oligarchie sa légitimité, on l'a vu. Il définirait aussi le mode de fonctionnement de l'économie mondiale, pensée comme une arène immense où individus, groupes, entreprises, pays, s'affrontent sans relâche pour la survie. [...] Il faut éliminer les concurrents, sous peine d'être soi-même éliminé. Cette compétition permanente, note Ingmar Granstedt, « engendre un monde où la peur est diffuse, la peur de ne pas trouver sa place ou d'être déclassé, la peur

⁶⁰ Tanuro, *op. cit.*

⁶¹ « [...] ont dénoncé le nouvel accord sur le commerce de services (TISA) que négocient en catimini près de 47 pays. Le texte pourrait imposer la dérégulation de tous les secteurs, notamment financiers, et la privatisation des services publics. Quant à l'accord de partenariat transatlantique (APT) entre les USA et l'UE, il promet d'attaquer la souveraineté des Etats et des citoyens dans tous les domaines, notamment l'agriculture et l'alimentation, du fait qu'il projette de revoir à la baisse toutes les normes de réglementation et de certification. Les multinationales pourraient aussi attaquer les Etats devant des tribunaux arbitraux pour réclamer des millions de dommage et intérêts contre des législations nationales contraires à leur intérêt. », Joël Depommiers, « Ils marchandisent jusqu'à l'être humain », *Gauchehebdo*, 7 décembre 2013, p.2.

⁶² A lire sur ce sujet : Tschajanow, Alexander, *Reise ins Land der bäuerlichen Utopie*, Syndikat Autoren- und Verlagsgesellschaft, Frankfurt am Main, 1981.

⁶³ A lire sur ce sujet : Ollivier, Marc, *Avec les paysans du monde*, Edité par l'Association pour un nouveau développement, Corenc, 2006.

⁶⁴ Schiebeck, Heike, *Gewitzt und beharrlich*, Drava Verlag, Klagenfurt, 2004, p. 107.

⁶⁵ Kropotkine, Pierre, *La conquête du pain, l'économie au service de tous*, publié en 1892 à Paris, réédité par les Editions Sextant, Paris, 2006, p.23.

Formatiert: Deutsch (Schweiz)

Formatiert: Rechts: 0.63 cm

de se trouver parmi les perdants. » Les autres sont une menace, non un soutien.»⁶⁶ Tous ces auteurs clament l'importance du principe de la *coopération*,⁶⁷ à commencer de nouveau avec Pierre Kropotkine qui a consacré un livre entier à ce sujet : *L'Entraide*.⁶⁸ Dans ce livre, Kropotkine nous démontre à partir des études sur le monde animal, ainsi que sur le moyen âge et les traditions des peuples dites « sauvages », que « Quels sont les mieux adaptés : ceux qui sont continuellement en guerre les uns avec les autres, ou ceux qui se soutiennent les uns les autres ? », nous voyons que les mieux adaptés sont incontestablement les animaux qui ont acquis des habitudes d'entraide. Ils ont plus de chance de survivre, et ils atteignent, dans leurs classes respectives, le plus haut développement d'intelligence et d'organisation physique. [...], elle [l'entraide] procure aussi, avec moins de perte d'énergie, une plus grande somme de bien-être et de jouissance pour chaque individu.⁶⁹ Pour revenir aux coopératives de Longo mäi, les membres tentent de mettre en pratique l'idée de la *coopération*, autrement dit, d'une économie basé sur les relations humaines et la réciprocité dans les échanges, et non sur la concurrence.⁷⁰ Cette façon de gérer les activités économiques n'est pas non plus originale : à la campagne comme dans les villes du monde entier, une économie informelle et de proximité fonctionne sur ces mêmes principes. Que cette manière informelle de fonctionner peut poser d'autres problèmes, est entre autre développé par le sociologue Pierre Bourdieu⁷¹ et le philosophe Georg Simmel,⁷² mais la place manque ici de développer leurs thèses.

Cela veut dire aussi que les membres de Longo mäi prennent le TEMPS nécessaire pour produire, ce qui est essentiel aussi bien pour le bien-être des gens que pour le respect de l'environnement. *A Longo mäi les gens ont très peu de confort, pas de salaire, et peu ou pas d'argent personnel non plus. Au niveau du confort matériel, on a de quoi manger et un endroit pour dormir, mais nous vivons la plupart du temps dans des endroits magnifiques en pleine nature. Le confort qu'on a est immatériel : nous avons du temps. Du temps pour la vie sociale, pour produire ce qu'on veut à son rythme, pour réfléchir ensemble aux problèmes de la société et décider des actions militantes communes, etc. Le fait de pouvoir gérer son temps, c'est une immense liberté!*⁷³

L'agriculture industrielle nous montre les limites de l'accélération des processus de production, en laissant derrière elle des champs dévastés et pollués, inutilisables pour longtemps.⁷⁴ A cause de la pression de la rentabilité de la production, il faut produire dans un

⁶⁶ Kempf, Hervé, *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, Editions du Seuil, Paris, 2009, pp.45-46.

⁶⁷ « L'enjeu n'est pas de lancer des alternatives. Il est de marginaliser le principe de maximisation du profit en plaçant la logique coopérative au cœur du système économique. Ces expériences [d'initiatives collectives alternatives] ne prennent donc un sens que si elles s'inscrivent dans la démarche politique de sortie du capitalisme. », Kempf, *op. cit.*, pp. 121-122.

⁶⁸ Kropotkine, *L'Entr'aide*, publié en 1919, réédité en 2002 par Editions Tops, Antony (France), basé sur la parution en 1979 aux Editions de l'Entr'aide, p.7.

⁶⁹ A lire aussi sur ce sujet : « L'entraide, un facteur de révolutions », *Réfractons* nr. 23, *op. cit.*

⁷⁰ Morawitz, Katharina, « Notre économie repose sur le relationnel », en *L'utopie des indociles, 40 ans de Longo mäi*, Pro Longo mäi, Bâle, 2013, p.22.

⁷¹ Bourdieu, Pierre, *Sozialer Sinn*, Suhrkamp Verlag, 1987, pp. 236-245.

⁷² Simmel, Georg, *Aufsätze und Abhandlungen*, 1894 bis 1900, Suhrkamp Verlag, 2010, pp. 180-195.

⁷³ cf. Caroline Meijers, interviewé par Claude Desimoni et Mirjam Bühler, in « Alternatives collectives, les

Coopératives de Longo mäi », in *Moins !*, revue romand d'écologie politique, juillet/aôut 2014, pp.8-9.

⁷⁴ « L industrialisation de l'agriculture a mis en concurrence les pays et les individus sur le « marché libre ». L'érosion, l'empoisonnement et la stérilisation des sols en sont les conséquences. Aujourd'hui, les rendements

Formatiert: Deutsch (Schweiz)

Formatiert: Deutsch (Schweiz)

Formatiert: Deutsch (Schweiz)

Formatiert: Französisch (Schweiz)

Formatiert: Französisch (Schweiz)

Formatiert: Französisch (Schweiz)

Formatiert: Rechts: 0.63 cm

temps de plus en plus court ;⁷⁵ cela implique qu'il devient moins cher de jeter des produits endommagés que de les réparer⁷⁶, et parallèlement, que ces produits se cassent de plus en plus vite. Cela arrange bien évidemment l'économie capitaliste, basée sur l'augmentation constante de la demande. Le climat dans le monde du travail fait que le nombre de personnes devant faire appel aux assurances d'invalidités pour cause d'épuisement ou de dépression, est en constante augmentation dans les sociétés occidentales. Et après les politiciens de tout bord peuvent s'indigner que les frais de santé sont en constant augmentation ! Car, et c'est un paramètre important à remettre en question, nos sociétés vivent sous une pression de plus en plus grand : « L'urgence est devenue la nouvelle mesure du temps social. Elle surcharge le temps d'exigences inscrites dans la seule immédiateté.[...] L'action en urgence est censée répondre à un souci d'efficacité. Elle se réclame d'une volonté d'agir *concrètement et immédiatement*, par opposition aux « discours » et aux promesses aux effets aléatoires et différés. ⁷⁷[...] C'est pourquoi, faute de penser l'avenir, l'urgence contribue à la détruire. »⁷⁸

Longo maî tente la mise en œuvre du slogan du réseau d'objection de croissance en suisse romande, le ROC : « moins de biens, plus de liens »⁷⁹ vers une société de sobriété heureuse ou de simplicité volontaire.⁸⁰ Est-ce une idée nouvelle ? Nullement. Déjà Platon défendait l'idée de ce qu'il appelait une « société de cochons ». Dans cette société, tous les efforts de production sont destinés à produire de la nourriture, des habitats, et des vêtements ; bref, les besoins de base des humains. Car au delà de la satisfaction des ces besoins de base, il n'est pas possible pour les êtres humains de vivre en paix. Pour la simple raison, que pour se procurer des denrées de luxe, les surfaces à la disposition pour un peuple donné ne leur sera pas suffisant pour produire ces denrées. Il devra conquérir les terres des peuples voisins pour cela. La seule façon de le faire est l'envahissement des voisins par la guerre.⁸¹ Les guerres de

stagnent, régressent même. », Berguerand, Jacques, « L'apprentissage d'« une économie morale », in *l'Utopie des indociles*, op. cit., p.36.

⁷⁵ « Huit heures par jour sans jamais s'asseoir un instant. L'entreprise exige de ses employé-e-s qu'ils soient toujours en mouvement. Surtout ne pas se trouver déjà à proximité des locaux de repos avant que la sirène ne retentisse. [...]L'exploitation sans scrupule des salarié-e-s de l'entrepôt rappelle la courte vie des poules en batteries. Après cinq semaines, Caro Lobig c'est plainte de problèmes circulatoires. Un secouriste d'Erfuhrt lui a révélé que l'ambulance se rendait presque chaque jour chez Zalando. Selon Stefan Nadja, responsable du commerce en ligne auprès du syndicat de services Verdi, « trente à quarante nouveaux employé-e-s sont recrutés chaque semaine. » Et à peu près autant sont licencié-e-s, doit on rajouter. », Stötzel, Michaël, « Chez Zalando, les salarié-e-s ne hurlent pas de plaisir », in *Le Courrier*, 25 juillet 2014, pp 2-3.

⁷⁶ Becker, G.S., *A Theory of the Allocation of Time*, in : *The Economic Journal* 75 (1965), Nr.299, p. 493-517, cité par Bourdieu, Pierre, *Sozialer Sinn*, Suhrkamp Verlag, 1987, p.214.

⁷⁷ Laïdi, Zaki, *La tyrannie de l'urgence*, Les grandes Conférences, Editions Fides, Montréal, 1998, p.24.

⁷⁸ Laïdi, Zaki, op. cit., p.27. A lire aussi sur ce sujet : Servan-Schreiber, Jean-Louis, *Trop vite ! Pourquoi nous sommes prisonniers du court terme*, Editions Albin Michel, Paris, 2010.

⁷⁹ Titre d'une affiche du ROC-JuraS, pour inviter les gens à une réunion du ROC à Delémont, en février 2014.

⁸⁰ Manifeste du ROC Suisse, sur www.decroissance.ch, consultée le 27-7 2014.

⁸¹ « Darauf Glaukon : « Wenn du, Sokrates, einen Staat der Schweine gründetest, wie könntest du sie anders füttern als so ? » « Ja, wie sollte es denn sein, mein Glaukon ? » fragte ich. « Was eben üblich ist : auf Polstern ruhen, glaube ich, wenn man nicht kümmerlich leben will, an Tischen speisen, dazu Zukost und Leckerbissen, wie es jetzt üblich ist. » « Ach, ich verstehe ! » sprach ich. « Wir betrachten nicht nur die Entstehung irgendeines, sondern die eines üppigen Staates. Vielleicht ist das gar nicht schlecht. Denn wenn wir diesen untersuchen, erkennen wir vielleicht, wie Gerechtigkeit und Ungerechtigkeit in den Staaten emporwachsen. Doch ist der wahre Staat, gleichsam der gesunde, nach meiner Meinung der, den wir eben dargelegt haben. Wenn ihr aber wollt, können wir auch den sich aufblühenden Staat betrachten ; nichts hindert uns. Diese einfache Lebensart genügt offenbar vielen nicht. [...] « Und das Land, das bisher alle damaligen Bewohnern ernähren konnte, reicht nicht mehr aus und wird zu klein : oder nicht ? » « So ist es ! » « Also müssen wir uns vom Gebiet des Nachbarn etwas abtrennen, wenn wir genügend Land für Weide und Acker haben wollen, und die Nachbarn machen es ebenso bei uns, wenn auch sie sich den endlosen Drang nach Besitz ergeben und die Grenze des Notwendigen überschreiten. » « Zwangsläufig, mein Sokrates ». sagte er. « Dann werden wir also Krieg führen, mein Glaukon ? », fragte ich. »Allerdings ! », Platon, *Der Staat (Politeia)*, Gesetze, Buch I-VI, Editions Philipp Reclam jun., Stuttgart, p.144-146.

Formatiert: Englisch (Südafrika)

Formatiert: Deutsch (Schweiz)

Formatiert: Rechts: 0.63 cm

colonisations, menés par les peuples européens dès le 15^{ème} siècle, lui donnent raison.⁸² Quant à savoir, quels sont les « besoins de base » des humains, et quels sont des « besoins de luxe », c'est une grande question, auquel il est essentiel de répondre, mais cela dépasse le cadre de cet article.

. La réflexion visant à créer un contre modèle à la société capitaliste doit nécessairement, et aujourd'hui c'est devenu une évidence, inclure les *questions écologiques*. A la création de Longo maï ce n'était cependant pas encore une évidence, mais des nombreuses brochures ont été écrites, qui n'ont rien perdu de leur actualité (même si aujourd'hui, après 40 ans d'expériences concrètes, nous écrivons sûrement différemment qu'à l'époque):

- « Action sécheresse, des moyens simples pour improviser du fourrage en cas d'urgence », Coopérative européenne Longo maï, 1976
- « Communication à la F.A.O, Rapport sur l'Environnement de Montagne en Europe », Coopérative européenne Longo maï, avril 1977
- -« Berg-Charta. Aktions-Charta für die Rückgewinnung der mittleren und hohen Berggebiete », Longo maï, 1977.
- -« Propositions pour un programme d'action dans le domaine forestier », Coopérative européenne Longo maï, septembre 1979
- -« Entwurf zu einem Regionalplan für Südkärnten », Longo maï, 1979
- « Propositions pour un relance de l'élevage ovin », Coopérative européenne Longo maï, février 1982

L'idée structurelle était la suivante, je cite : *Depuis 1973, d'autres coopératives ont été fondées, toutes selon le principe du trépied économique : 1. agriculture/forêt, 2. élevage, 3. artisanat/petite industrie. Les produits agricoles, transformés sur place surtout pendant l'hiver, prennent de la valeur, créant une source de revenus supplémentaires. [...] Quand les paysans de montagne se sont laissés tenter par la mécanisation et la monoculture, ils n'ont jamais pu concurrencer les productions des plaines riches, et l'ancienne « autonomie régionale » a été détruite. Les lois du grand marché n'ont fait qu'accélérer la crise. Les montagnes ne pourront jamais sortir de ce cercle vicieux qu'en retrouvant un certain équilibre régional ; c'est dans cet esprit que nous tentons de développer des micro-économies : utilisation maximale de toutes les possibilités en agriculture et en élevage, exploitation mesurée des richesses naturelles (le bois par exemple), transformation sur place des produits agricoles par des entreprises artisanales ou des petites industries, ce qui crée des emplois au lieu d'exporter à des conditions désavantageuses les matières premières vers des marchés ou des centres de transformation lointains. La production devra pourvoir aux besoins locaux, et pour être concurrentielle, elle devra se distinguer par sa qualité.*⁸³ On échangera les produits traditionnels des régions de montagne comme la viande, la laine et le bois contre des biens qui ne peuvent être produits dans une région montagnarde, comme le vin.⁸⁴ L'équilibre qui existait autrefois entre les régions de montagne et les régions de plaine est à recréer. La production artisanale, qui nécessite souvent beaucoup d'électricité, sera installée de préférence près d'un ruisseau, pour utiliser le courant hydraulique. Pour compléter les revenus, on développera le tourisme à la ferme. Les productions agricoles seront le plus possible transformées et vendues sur place, pour éviter les intermédiaires coûteux et pour

⁸² A lire sur ce sujet : Dumont, René, *L'Afrique noire est mal partie*, Editions du Seuil, Paris, 1965.

⁸³ Longo maï, *Présentation de la Coopérative européenne Longo maï*, 1982, p.2.

⁸⁴ « Les coopératives doivent assurer seules leur autonomie. Pour échapper aux contraintes du marché qui pénalise le produit brut par rapport au produit transformé, un auto approvisionnement élevé est recherché. Un troc de marchandises entre des coopératives complémentaires les unes des autres permettra de réaliser plus parfaitement ce but. » P. Neyroud, compte-rendu du 2^{ème} congrès de la coopérative européenne de Longo maï, Brugg, 3 décembre 1975.

pouvoir maîtriser les filières de production du début à la fin.⁸⁵ C'était (et c'est toujours !) une réflexion sur un modèle viable, un modèle géré par les gens au niveau local, des idées que le mouvement de la Décroissance reprend aujourd'hui.⁸⁶ L'anarchiste et écrivain américain Murray Bookchin défend ces idées d'écologie sociale depuis les années `70.⁸⁷ En dehors de l'occident, cette exigence d'une relocalisation de l'économie, basé sur les besoins humains et écologiques, se fait aussi entendre, notamment en Amérique Latine avec l'essor du mouvement Buen Vivir,⁸⁸ et en Inde avec les écrits de la chercheuse et militante pour les droits des paysans, Vandana Shiva.⁸⁹

Une autre paramètre devrait être remise en question radicalement : *la propriété privée DES MOYENS DE PRODUCTION*. Cela veut dire concrètement, tous les moyens qui sont nécessaires pour produire : la terre, les usines, les machines, l'eau, etc. Cela ne concerne donc pas les vêtements, les habitations, les moyens de transport privé etc. C'est important de souligner la différence entre ces différentes formes de propriété, comme le fait Proudhon dans son livre « Qu'est-ce que la propriété ? »⁹⁰, car autrement c'est tout de suite la panique... Et, pour revenir à l'idée d'un projet utopique totalitaire comme *Utopia*, ici c'est justement une différence importante avec un projet totalitaire qui engloberait aussi la propriété collective des habits, maisons, même des femmes et enfants... La remise en question de la propriété privée des moyens de production est à l'ordre du jour. Ce sont les écologistes qui s'en sont chargés les premiers, à cause de l'exploitation éhontée des forêts, des sols, de l'eau, etc.,⁹¹ mais même des économistes⁹² remettent en question ce qui est, depuis John Locke,⁹³ l'un des fondements de l'économie capitaliste.

Le principe admis dans toutes les coopératives de Longo maï est *la propriété collective*, des biens de consommation comme des lieux d'habitation, des infrastructures et des moyens de production. Pour garantir que la terre (moyen de production par excellence) acquise par Longo maï ne puisse jamais être « privatisée » par un petit groupe – pas même par une

⁸⁵ Cf. Meijers, Caroline, « Longo maï, un projet écologique ? » in *Ecologie, graines d'anarchie, Réfractons* nr. 18, printemps 2007, p.28.

⁸⁶ « Toutefois, la relocalisation représente à la fois le moyen stratégique le plus important et l'un des principaux objectifs de ce dernier. Cela traduit en quelque sorte l'application du vieux principe de l'écologie politique : penser globalement, agir localement. » Latouche, Serge, *Le pari de la décroissance*, Librairie Arthème Fayard /Pluriel,Gava (Espagne), 2010, p.197.

⁸⁷ « Dans *Une société à refaire*, Murray Bookchin défend l'idée que la domination de l'humain par l'humain, à l'origine des hiérarchisations sociales, a non seulement permis l'émergence d'un système aussi inégalitaire que le capitalisme, mais a également soumis la nature à ses impératifs d'expansion. Car une économie fondée sur la croissance et la concurrence ne peut que dévorer le monde. D'un autre côté, réduire l'être humain à une espèce animale parmi d'autres, c'est oublier qu'il est avant tout un être social et que cela détermine ses relations au monde naturel. », présentation sur le dos du livre de Bookchin, Murray, *Une société à refaire. Vers une écologie de la liberté*, Les Editions Ecosociété, Montréal, 2010.

⁸⁸ Acosta, A., *El Buen Vivir en el Camino del Post-Desarrollo : Una Lectura desde la Constitucion de Montecristi*, Friedrich Ebert Stiftung, 2010, cité in : de Jager Ottaviani, Gabriël, *The Rise of the Democracy of the Earth*, Thèse de Bachelors, Vrije Universiteit Amsterdam, 2013.

⁸⁹ Shiva, Vandana, *Earth Democracy : Justice, Sustainability, and Peace*, South end Press, Cambridge, 2005.

⁹⁰ A lire sur ce sujet : Proudhon, Pierre Joseph, *Qu'est-ce que la propriété ?*, écrite en 1840 et réédité en 1966 par les Editions Garnier-Flammarion, Paris.

⁹¹ Voir Shiva, Vandana, *Diversité biologique en péril. La nature sous licence ou le processus d'un pillage*, Publicetim no 20/21, 1994 ; et *La propriété intellectuelle contre la biodiversité ? Géopolitique de la diversité biologique*, Ouvrage collectif, Publicetim no 35, 2011. Site Internet : www.cetim.ch, Etc.

⁹² Ostrom, Elinor, *Governing the Commons. The Evolution of Institutions for Collective Action*, Prix Nobel de l'Economie 2009, Cambridge University Press, New York, 1990.

⁹³ John Locke (1632-1683) considère le droit de propriété comme un droit naturel. Il représente cette opinion face aux théories absolutistes de Robert Filmer et d'Hugo Grotius. Selon Filmer, la propriété est en place comme une convention arbitraire qui peut être modifiée à tout moment par le souverain absolu. Hugo Grotius soutient que la notion de propriété est valable uniquement grâce au consentement de tous.

Formatiert: Englisch (Südafrika)

Formatiert: Englisch (Südafrika)

Formatiert: Rechts: 0.63 cm

coopérative isolée. Une structure juridique a été créée en 1978, le « Fonds de terre européen ». Géré par des représentants de toutes les coopératives, cette fondation est le propriétaire légal des biens fonciers de toutes les coopératives. Mais il a aussi un objectif plus général : il vise à lutter contre l'exode des populations des régions de montagne et à encourager le repeuplement et la réutilisation des « ressources agricoles et autres ressources naturelles dans les régions de montagne et les régions périphériques européennes ». ⁹⁴ À ce titre, il peut aussi aider des personnes ou des groupes à l'extérieur de Longo maï à acquérir des terres dans ces régions. ⁹⁵

Comme il s'agit d'une propriété collective des moyens de production, dans les coopératives de Longo maï, en résulte la gestion collective des ressources financières. A Longo maï on met en pratique la vieille revendication anarchiste de la *suppression du salariat*, ⁹⁶ ainsi que de la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, autre pilier de l'économie capitaliste, critiqué avec le plus de précision par Karl Marx. ⁹⁷ Le produit du travail effectué par les coopérateurs de Longo maï leur appartient, contrairement aux travailleurs salariés de l'économie capitaliste. ⁹⁸ Les échanges de produits et de services à l'intérieur des coopératives de Longo maï et entre les différentes coopératives ne sont pas monnayés, ⁹⁹ ni troqués sur une base de stricte réciprocité comme dans les SEL. ¹⁰⁰ Tous les besoins financiers sont couverts par une caisse commune (celle de chaque coopérative ou la caisse centrale, selon le type de dépenses et leur importance), les dépenses importantes sont discutées en commun ; pour les besoins personnels, une cuisine collective assure l'alimentation dans chaque coopérative et, pour le reste, chacun se sert des biens disponibles

⁹⁴ Acte de Fondation du « Fonds de terre européen » selon l'acte constitutif du 24.2.1978 et l'avenant du 5.12.1994.

⁹⁵ Cf. Meijers, Caroline, *op. cit.*, p. 30.

⁹⁶ « Le droit à l'aisance, c'est la possibilité de vivre comme des êtres humains, et d'élever les enfants pour en faire des membres égaux d'une société supérieure à la nôtre, tandis que le « droit au travail » est le droit de rester toujours l'esclave salarié, l'homme de peine, gouverné et exploité par les bourgeois de demain. Le droit à l'aisance c'est la révolution sociale ; le droit au travail est tout au plus un baigne industriel. », Kropotkine, Pierre, *La conquête du pain, l'économie au service de tous*, *op. cit.*, p.40.

⁹⁷ « Aus der Nationalökonomie selbst, mit ihren eignen Worten, haben wir gezeigt, dass der Arbeiter zur Ware und zur elendesten Ware herabsinkt, dass das Elend des Arbeiters in umgekehrten Verhältnis zur Macht und zur Grösse seiner Produktion steht. [...] » Marx, Karl, *Die entfremdete Arbeit*, in *Ökonomisch-Philosophische Manuskripte* (1844), Kapitel II, p. 37, réédité par Promedia Verlag, Wien, 2007.

⁹⁸ [...] Wenn das Produkt der Arbeit nicht dem Arbeiter gehört, eine fremde Macht ihm gegenüber ist, so ist dies nur dadurch möglich, dass es einem *andern Menschen ausser dem Arbeiter gehört*. [...] Eine Unmittelbare Konsequenz davon, dass der Mensch dem Produkt seiner Arbeit, seiner Lebenstätigkeit, seinem Gattungswesen entfremdet ist, ist die *Entfremdung des Menschen von dem Menschen*. [...] Also betrachtet in dem Verhältnis der entfremdeten Arbeit jeder Mensch den andren nach dem Masstab und dem Verhältnis, in welchem er selbst als Arbeiter sich befindet. » Marx, Karl, *Die entfremdete Arbeit*, in *Ökonomisch-Philosophische Manuskripte* (1844), Kapitel II, *op. cit.*, p. 39.

⁹⁹ De cette manière, la production ainsi que les relations entre les gens sont peu influencés par le Dieu de nos temps modernes, le Dieu Argent : « Indem das Geld immer mehr zum absolut zureichenden Ausdrucke und aequivalent aller Werthe wird, erhebt es sich in ganz abstracter Höhe über die ganze weite Mannigfaltigkeit der Objecte, es wird zu dem Centrum, in dem die entgegengesetzten, fremdesten, fernsten Dinge ihr Gemeinsames finden und sich berühren ; damit gewährt thatsächlich auch das Geld jene Erhebung über das Einzelne, jenes Zutrauen in seine Allmacht wie in die eines höchsten Principis, uns dieses Einzelne und Niedrigere in jedem Augenblicke gewähren, sich gleichsam wieder in dieses umsetzen zu können. Diese Sicherheit und Ruhe, deren Gefühl der Besitz von Geld gewährt, diese Überzeugung, in ihm den Schnittpunkt der Werthe zu besitzen, enthält so rein psychologisch, sozusagen formal, den Gleichungspunkt, der jener Klage über das Geld als den Gott unseren Zeit die tiefe Begründung gibt ». Simmel, Georg, *op. cit.*, pp. 191-192.

¹⁰⁰ « En 1994 naissait le premier SEL (système d'échange local) français en Ariège. Le SEL est un multi-troc », Jean-Louis Do, "Du SEL au SELT", in *Réfractations* nr. 9. « Au-dela de l'économie : quelles alternatives ? » *op. cit.*, p. 69.

Formatiert: Deutsch (Schweiz)

Formatiert: Deutsch (Schweiz)

Formatiert: Deutsch (Schweiz)

Formatiert: Rechts: 0.63 cm

selon ses besoins¹⁰¹ – pour ses besoins financiers, chacun négocie en réunion de coopérative. Contrairement à la pratique des SEL ou des SELT, on ne cherche donc pas, à Longo maï, à réaliser des échanges « équitables ».¹⁰²

Je termine par la remise en question la plus fondamentale des idées en cours aujourd'hui : *la question de l'hierarchie*, qui est à la base de toute domination de l'homme par l'homme. Cette question est en rapport avec la précédente : non seulement les outils de travail doivent être en mains de ceux qui les utilisent, mais la prise de décision doit aussi être effectuée par ceux qui produisent ou gèrent une activité. C'est la vieille idée d'*autogestion*, dont l'on n'entend presque¹⁰³ plus parler aujourd'hui, mais qui est l'idée de base de la pensée anarchiste.¹⁰⁴ Les fondateurs de Longo maï ont créés des *secteurs d'activités*¹⁰⁵, dans le cadre duquel plusieurs personnes gèrent ensemble une activité, allant de l'élevage des moutons à la gestion de la radio associative « Radio Zinzine », ou encore la gestion des ressources financières communes.

Maintenant venons-en à la question difficile *de la prise de décision*, qui est la mise en pratique de l'idée de l'autogestion à l'échelle de tout le mouvement de Longo maï. Pour expliquer comment nous fonctionnons à Longo maï je peux mentionner un principe cher à la Suisse: le principe de la *subsidiarité*.¹⁰⁶ Cela veut tout simplement dire, et c'est l'idée de base du *fédéralisme*,¹⁰⁷ que les décisions sont prises au plus bas niveau concerné.¹⁰⁸ C'est-à-dire que les communes¹⁰⁹ ET UNIQUEMENT elles, décident de ce qui leur concerne, puis

¹⁰⁰ diese Überzeugung, in ihm den Schnittpunkt der Werthe zu besitzen, enthält so rein psychologisch, sozusagen formal, den Gleichungspunkt, der jener Klage über das Geld als den Gott unserer Zeit die tiefe Begründung gibt ». Simmel, Georg, *op. cit.*, pp. 191-192.

¹⁰¹ Voir sur le sujet du « prise sur le tas » : « En un mot : prise au tas de ce qu'on possède en abondance ! Rationnement de ce qui doit être mesuré, partagé ! Sur les 350 millions d'hommes qui habitent l'Europe, 200 millions suivent encore ces pratiques, tout à fait naturelles. Chose à remarquer. Le même système prévaut aussi dans les grandes villes, pour une denrée au moins, qui s'y trouve en abondance, l'eau livrée à domicile », Kropotkine, Pierre, *La conquête du pain, l'économie au service de tous*, *op. cit.*, p. 83.

¹⁰² Meijers, Caroline, *op. cit.*, p. 28.

¹⁰³ Tony Andréani ressort cette idée des oubliettes dans son livre *Le socialisme est (a) venir, Tome II, Les possibles* : « A la lumière des ces trois problèmes, les modèles autogestionnaires seraient les plus armés (parce que ce sont ceux qui mobilisent le plus les travailleurs et qui assurent le plus de coopération) [...]. C'est pourquoi je m'y attacherai particulièrement dans le modèle « heuristique » que je présenterai dans la deuxième partie. » Andréani, *op. cit.*, pp. 14-15.

¹⁰⁴ « c) Absoluter Ausschluss des Prinzips der Autorität und Staatsräson. Die Freiheit muss das einzige konstituierende Prinzip der ganzen sozialen Organisation, der politischen sowie der ökonomischen sein. », Bakounin, Michail, « Zusammenfassung der Grundidee des Revolutionären Katechismus », (1866), in *Anarchismus*, *op. cit.*, p. 95.

¹⁰⁵ Graf, *op. cit.*, p.26.

¹⁰⁶ De Rougemont, Denis, *Dictionnaire international du fédéralisme*, Etablissements Emile Bruylant, Bruxelles, 1994 ; p.152.

¹⁰⁷ A lire sur le fédéralisme : Vuyenne, Bernard, *Histoire de l'idée fédéraliste, Tome III, Les lignées proudhoniennes*, Presses d'Europe, Nice, 1981 ; Croisat, Maurice, *Le fédéralisme dans les démocraties contemporaines*, Montchrestien, Paris, 1999.

¹⁰⁸ Un des défenseurs d'un fédéralisme radical fut l'anarchiste Pierre Joseph Proudhon, dans l'ouvrage *Du principe fédératif et de la nécessité de reconstituer le parti de la révolution*, écrite en 1863, réédité en 1921 par l'édition Ernest Flammarion, dans la collection des « Chef-d'Oeuvres méconnus », sous la direction de M.Gonzague Truc, Renage et d'Annonay.

¹⁰⁹ Une fédération des communes autonomes est une vieille idée anarchiste, voir Landauer, Gustav, « Der Gemeinde-Sozialismus », in von Borries/Weber-Brandies, *Anarchismus, Theorie, Kritik, Utopie*, Verlag Grasswurzelrevolution, Nettersheim (D), 2007, pp. 131-132. Mais des penseurs libéraux accordent aussi une place importante à l'autonomie communale, comme Alexis de Tocqueville : « C'est pourtant dans la commune que réside la force des peuples libres. Les institutions communales sont à la liberté ce que les écoles primaires sont à la science ; elles la mettent à la portée du peuple, elles lui en font goûter l'usage paisible et l'habituent à s'en servir. Sans institutions communales une nation peut se donner un gouvernement libre, mais elle n'a pas

Formatiert: Deutsch (Schweiz)

Formatiert: Deutsch (Schweiz)

Formatiert: Deutsch (Schweiz)

Formatiert: Rechts: 0.63 cm

les cantons de ce qui ne concerne qu'eux, puis la Confédération de ce qui concerne toute la Suisse. A Longo maï c'est la même chose : les secteurs de travail ont une certaine autonomie quant à la gestion des affaires courantes, mais dès qu'il s'agit d'une dépense hors norme ou d'une remise en question de leurs activités, ils doivent consulter l'assemblée générale de la coopérative concernée.

Puis quand il s'agit d'une remise en cause fondamentale qui concernerait tout le mouvement de Longo maï, la question doit être discutée par l'assemblée générale de toutes les coopératives de Longo maï, ce que l'on appelle les réunions inter-coopératives qui ont lieu environ deux fois par année. C'est le seul organe qui a la possibilité de prendre des décisions concernant tout le mouvement Longo maï.

Pour terminer cette série d'articles sur l'utopie j'aimerais citer une phrase d'une brochure de Longo maï de 1982 : *Quel avenir nous proposent les « réalistes » ? Le chômage, les conflits sociaux, la concurrence sans pitié, la pénurie alimentaire. [...] Nous sommes réalistes : nous préférons l'utopie.*¹¹⁰

l'esprit de la liberté. », Tocqueville, Alexis, *De la démocratie en Amérique*, tome I, Paris, Flammarion, 1981, p.123.

¹¹⁰ Longo maï, *op. cit.*, 1981.